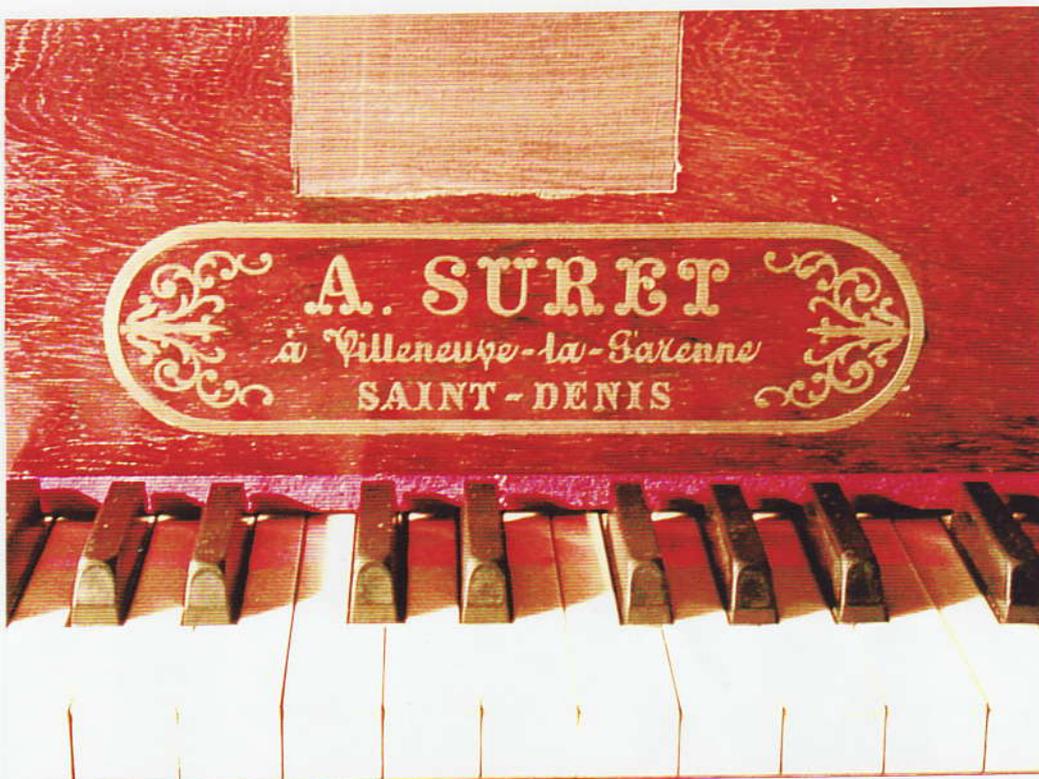


Ce dossier est un inventaire technique de l'orgue. Les relevés ont été réalisés les 02 et 03 Juin 2003. A partir des relevés et photographies, on peut apporter quelques précisions historiques mais les recherches de documents, devis ou projets, sont indispensables pour dresser une histoire de l'orgue dans l'église de Sarcelles. Cette histoire est bien antérieure à celle de l'orgue de Suret. Cependant, aucun élément antérieur à 1889 ne subsiste dans l'instrument.

Comme l'indique la plaque d'adresse de la console, l'orgue fut fabriqué par Antoine Suret, fils de ? Suret, installé à Villeneuve la Garenne. Cette plaque est en palissandre serti de laiton.



Il faut ouvrir le sommier du grand orgue pour y trouver une étiquette qui devait être l'en-tête des papiers commerciaux de Suret et qui porte la date du 24 Mars 1889. On retrouve cette étiquette en place d'adresse sur d'autres orgues de Suret (Pierrelaye).



Cette date est celle de la fabrication des sommiers. On retrouve cette même année la signature d'un dénommé Moreau dans la cage d'escalier.

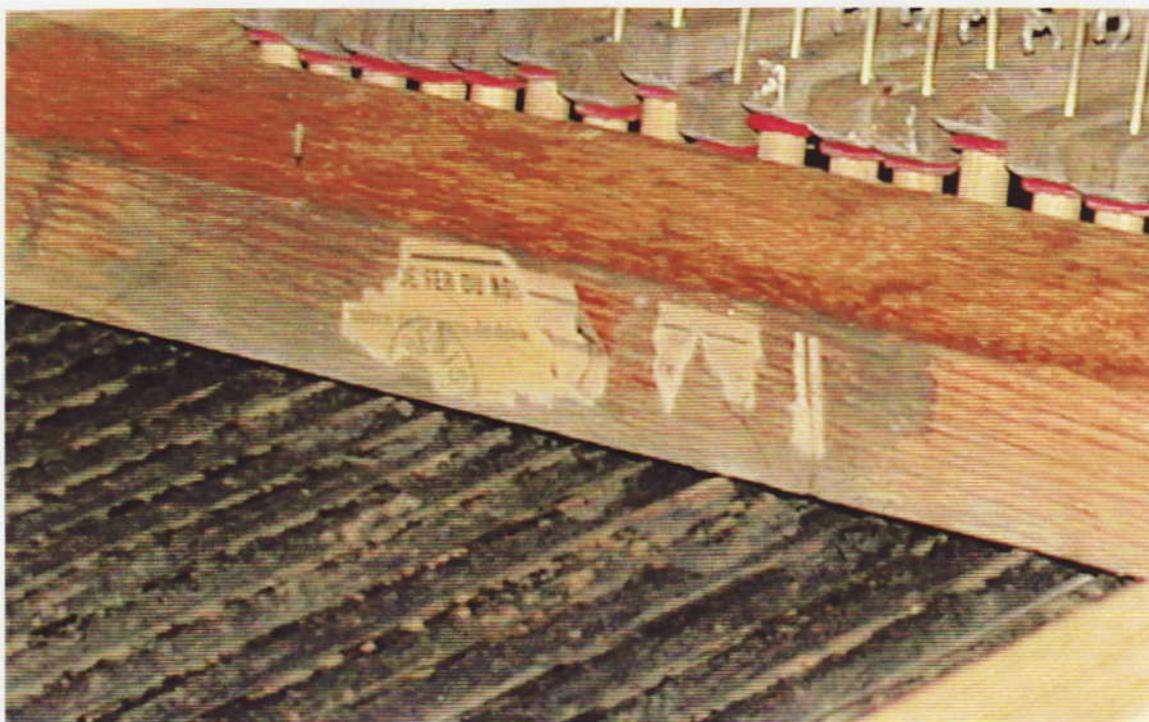


Par la suite, l'orgue fut entretenu par Charles Suret, fils et petit-fils des précédents. Il appose sa signature sur le panneau de protection des claviers en précisant l'année d'un relevage de l'orgue (1912) et au coin intérieur de la laye du grand-orgue.





Sans doute pourra-t-on trouver d'autres traces car il y a beaucoup de témoins laissés aux descendants, à l'exemple de cette étiquette des Chemins de Fer du Nord, au départ de la gare de St Denis, sur l'abrégé du grand-orgue.



Le démontage de l'orgue pourrait aussi apporter des précisions importantes sur les modifications apportées à la tribune. Laquelle a, aujourd'hui, deux niveaux de plancher. La raison de cette élévation s'explique pour le confort visuel de l'organiste mais alors qu'en était-il donc avec l'ancien orgue ?

Suret a dû se plier à de nombreuses exigences architecturales et la conception de son instrument est finalement très simple par rapport aux complications imposées. La tribune est très haute et l'orgue devait s'inscrire sur la largeur de la nef sans occulter la rosace. Cette nef est très étroite (4,80m) et la tribune est peu profonde (2,45 m au point le plus étroit). En plus, il fallait placer l'escalier d'accès, sur la partie droite. Il lui était impossible de proposer un étage des plans sonores, encore moins une disposition des sommiers l'un derrière l'autre. Deux possibilités s'offraient à lui. Une latéralisation des plans sonores de chaque côté de la rosace, avec une console centrale et les sommiers perpendiculaires. Ou bien une répartition étalée, avec une disposition interne en mître

pour dégager au maximum la rosace. Cette deuxième solution a pu l'emporter à cause de la profondeur de la tribune et du choix de la transmission mécanique car les alternatives auraient été en transmissions pneumatique ou électrique.

Il est assez probable que le buffet n'a pas été fabriqué par Suret mais sous-traité. L'ensemble de l'instrument est monté sur une charpente indépendante en sapin. Cette structure est porteuse et le buffet vient s'y superposer. La structure de base du buffet est sur-dimensionnée par rapport à un simple meuble qui devait se fixer sur une charpente existante. Si Suret avait lui-même fabriqué le buffet, il aurait fait des montants de 35mm d'épaisseur et non de 90mm. D'autre part, la succession des panneaux, les joints de la console, ont un aspect très bricolé qui contraste avec le sérieux de la réalisation de l'intérieur de l'instrument.

Le buffet est en sapin, recouvert d'un badigeon chêne foncé. Il est en deux parties : un soubassement avec une succession de panneaux démontables et une partie haute sur laquelle sont placés les 53 tuyaux de façade. Le schéma de cette partie haute est assez décoratif et fait bel effet depuis le chœur mais vu de près, les motifs sont rapportés et les éléments sculptés sont assez pauvres. Les deux parties sont assemblées au niveau de l'entablement, une moulure large masque la jonction.



Pour gagner le maximum de place sur la tribune, la console est désaxée vers la gauche. Le souffleur se retrouve coincé derrière le banc à l'extrémité de la tribune.

L'habillage de la boiserie est entièrement en plaquage de palissandre de Rio de superbe qualité. Le pupitre qui occupe toute la partie haute, cache un espace de rangement. Ce bloc pupitre se glisse dans la fenêtre et masque les départs de la mécanique.

Les deux claviers sont plaqués d'ivoire et d'ébène. Ils sont aux cotes "piano". Soit une largeur de 774 mm pour 56 notes avec des marches de 125mm.



Le banc essaie d'épouser la forme galbée de la tribune, le maintien en place n'est guère aisé.



Le pédalier est totalement "anormal". Son positionnement est de 1C pédalier sur 1C clavier. Il semblerait que Suret n'ai jamais installé que des pédaliers de 18 notes qui correspondent à peu près à cette position ! Les feintes se glissent par dessous la barre de repos. Il est en chêne avec des feintes en palissandre.



A l'avant, les touches sont profilées pour gagner de la hauteur et atteindre les contre-touches. Ces dernières sont directement fixées sur le réservoir.



Les tirants de registre sont placés de chaque côté des claviers, sur un gradin ou en prolongement de la traverse d'adresse.

Du côté gauche, les jeux du récit



Du côté droit, les jeux du grand-orgue



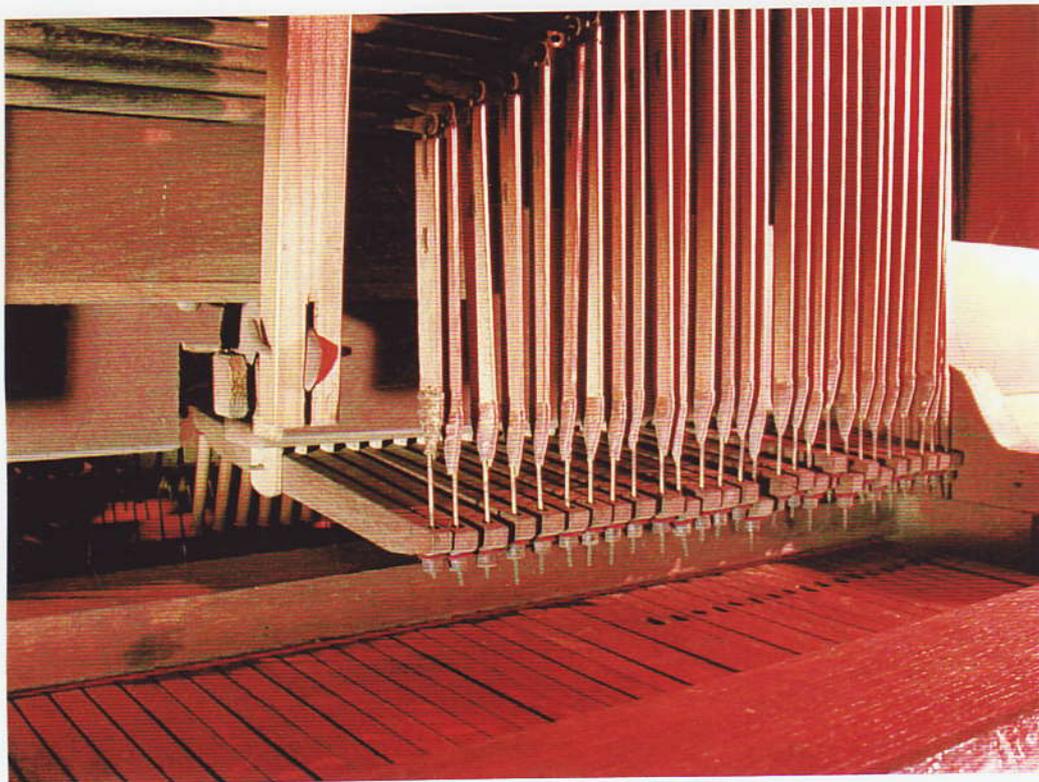
Au dessus du pédalier sont placées les cuillers d'appel ou d'accouplement. L'axe de ces cuillers est lui aussi fixé sur le réservoir mais comme la distance est très courte, le mouvement est exagérément ample. Les cuillers au repos sont pointées vers le ciel. Des porcelaines ovales collées sur un support triangulaire en indique l'usage .



Le panneau sous la console est amovible et permet d'accéder à l'abrégé de tirasse. Cette tirasse est obligée, il n'y a donc pas de cuiller de commande. l'abrégé est en fer, rouleaux et bras, protégé par une peinture noire. Les bras sont garnis de cuir. Les crapaudines sont en laiton avec un écrou de cuir en garniture.



Le mouvement de tirasse est transmis à partir du pédalier par l'intermédiaire d'un balancier puis d'un pilote de renvoi à l'arrière de la touche du premier clavier. Il n'y a qu'un seul point de réglage au balancier, par tige filetée et écrou de cuir. Tous les autres points sont fixes avec des crochets en laiton. Les vergettes ont des garnitures en coton pour les filetages et en papier neutre pour les crochets.

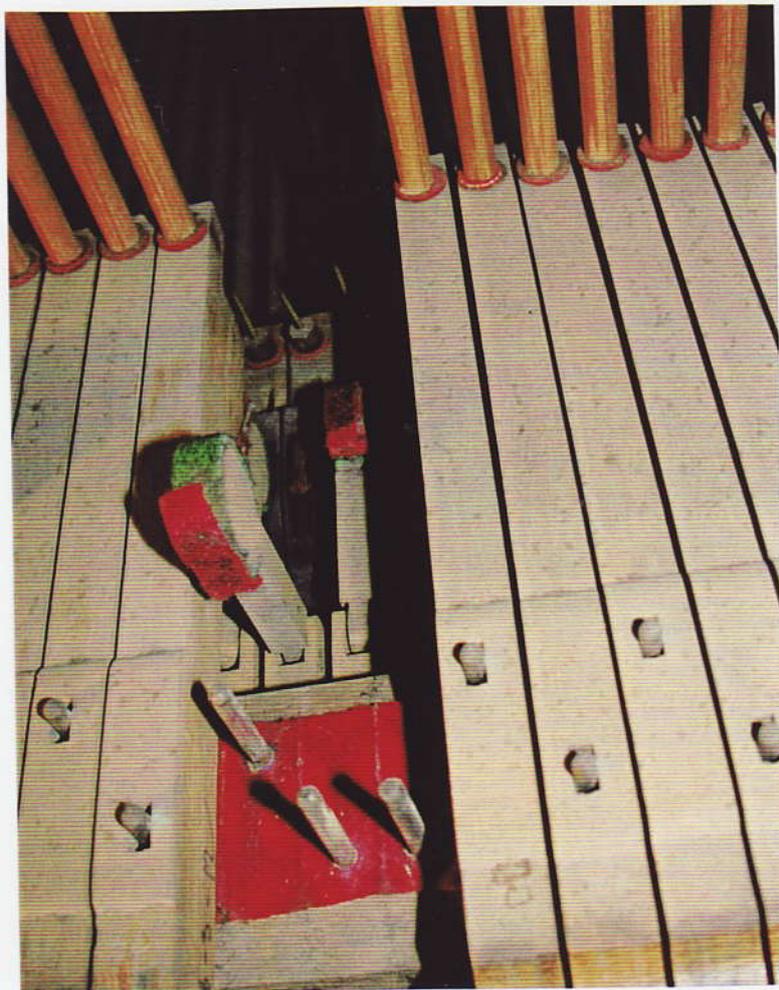


On remarquera que ces balanciers de tirasse ne sont pas munis de ressorts à pince, comme c'est l'usage, mais sont rappelés par des ressorts à boudins en laiton. Ils sont placés derrière la console.





Les touches des claviers sont profilées pour recevoir dans une cuvette la barre de butée qui est un simple fer rond emballé dans un tissu cousu.
 Ces deux claviers sont à balanciers, les touches pivotent sur une pointe d'axe central. Ils sont courts: 360 mm pour le récit et 500 mm pour le grand-orgue
 Pour l'accouplement, un bec est collé sur les touches du récit . Ce bec n'est pas réglable.



L'accouplement est à masselottes mobiles. Ce sont des marteaux de piano qui viennent se mettre en vis à vis des becs lorsqu'on les manœuvre. Le point d'appui n'est pas exactement en bout de touche et les deux claviers étant courts, la résistance du récit est amplifiée considérablement.

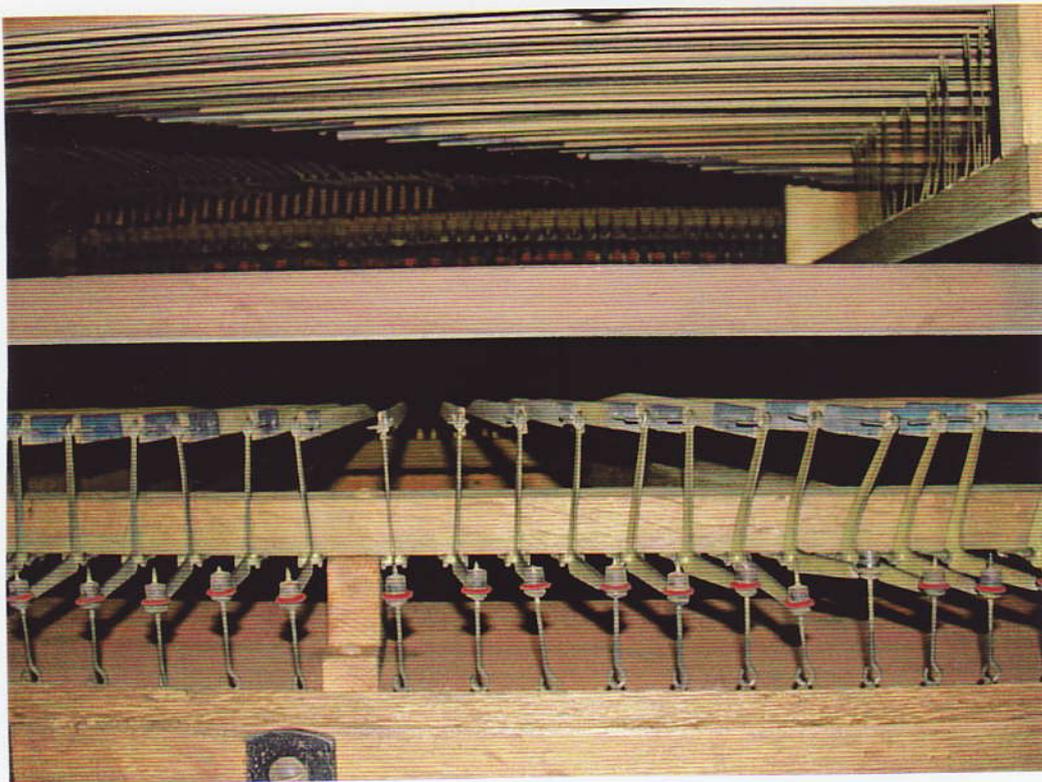


Lorsqu'on dépose le bloc pupitre, la traverse d'adresse reste en place et un panneau amovible de protection couvre le clavier de récit. C'est derrière ce panneau que Charles Suret a inscrit son nom et la date du relevage de 1912.



Le démontage se poursuit par la dépose de ce panneau et on accède ainsi aux pilotes du départ mécanique du clavier de récit. La mécanique est entièrement en éventail par le biais de deux barres d'équerres de renvoi. On voit ici la première.

Le point de réglage du récit est au sommier, directement à la dernière équerre . Les vergettes sont munies de crochets en laiton montés sur une garniture de papier bleu.

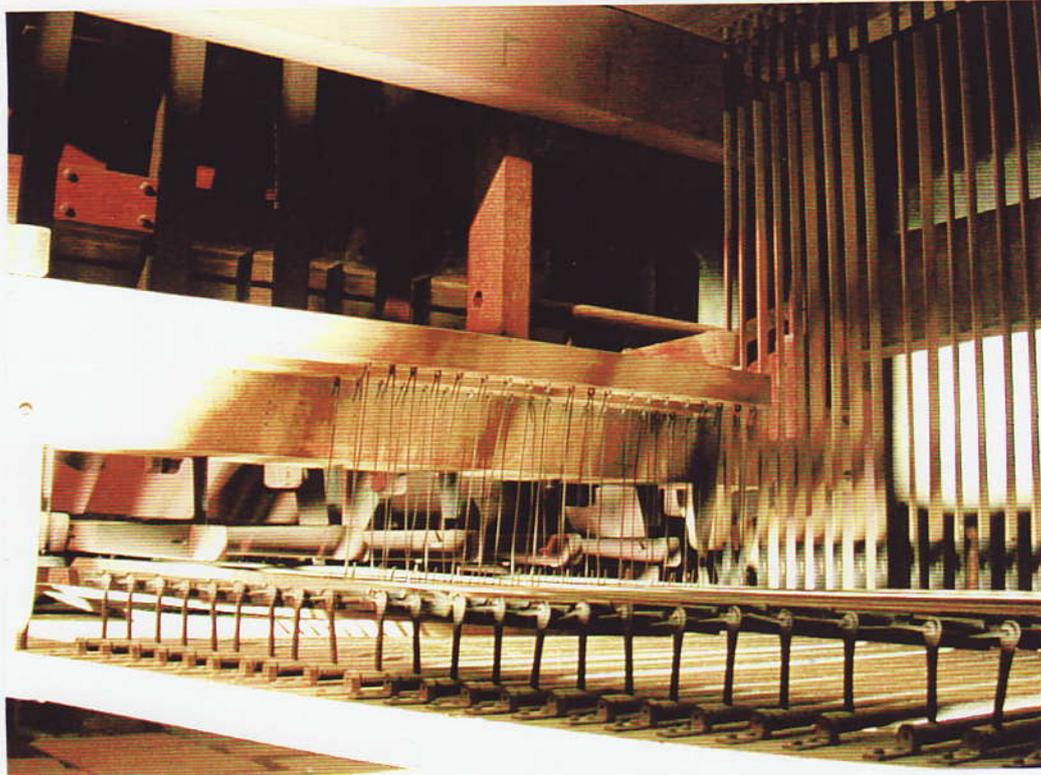


Par contre, le départ mécanique du grand-orgue est totalement inaccessible sans le démontage des pilotes du récit. On peut entrevoir les fils de départ sur la photo ci-dessus.

Ci-dessous, les abrégés du grand-orgue. Il fallait totalement répercuter le mouvement du clavier vers la droite. Suret a résolu de le faire en installant un double abrégé relié par des vergettes de liaison. Ces abrégés sont installés sur un châssis unique. C'est un mouvement en miroir.



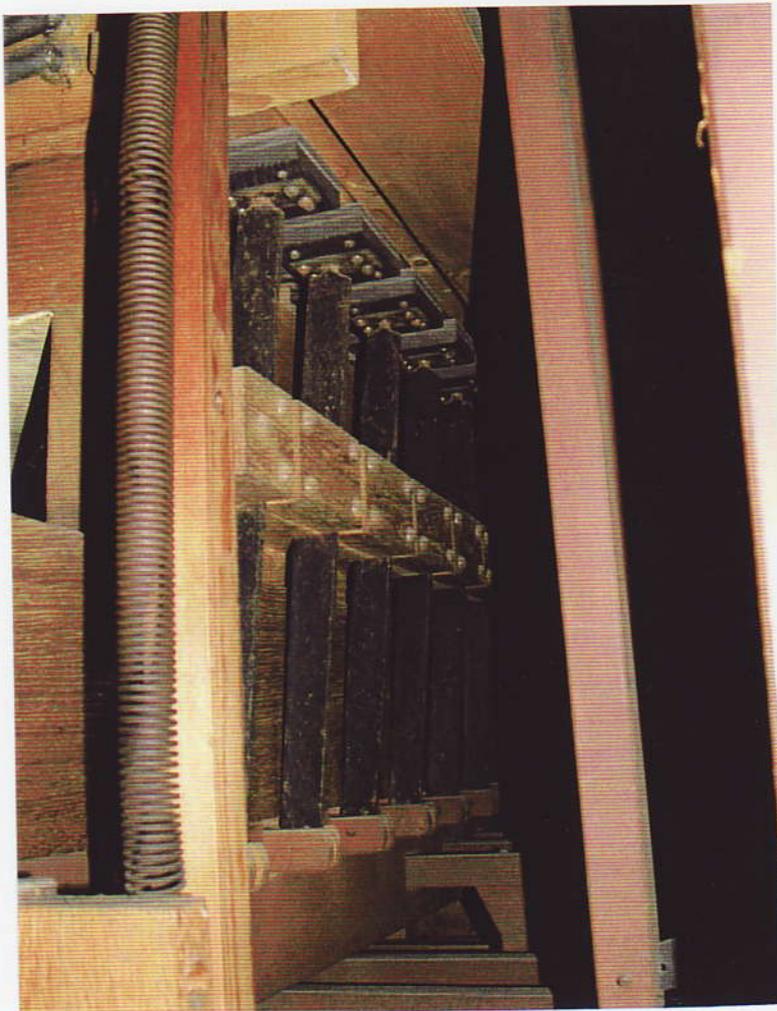
Le premier rouleau a à son extrémité un bras en patte de lapin, le clavier est au-dessus et tire ce rouleau par l'intermédiaire d'un fil réglable. La division est celle du clavier. Les vergettes de liaison sont munis de crochets en laiton sur des garnitures en papier vert. Elles sont fixées sur les bras verticaux et retenues par des fils de soutien en maillechort.



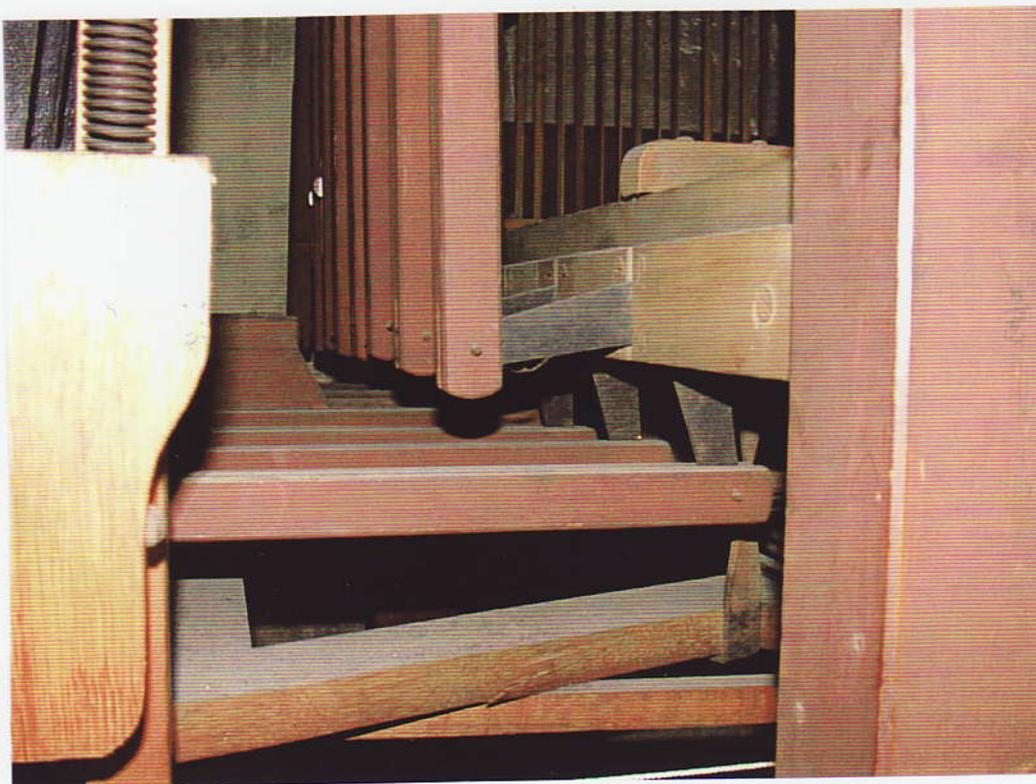
Un autre bras en patte de lapin transmet le mouvement du deuxième rouleau vers la laye. Cette partie de l'abrégé est à la division du sommier.



Le tirage des registres se décompose en deux. D'une part le récit avec un tirage par sabres entre les deux sommiers.



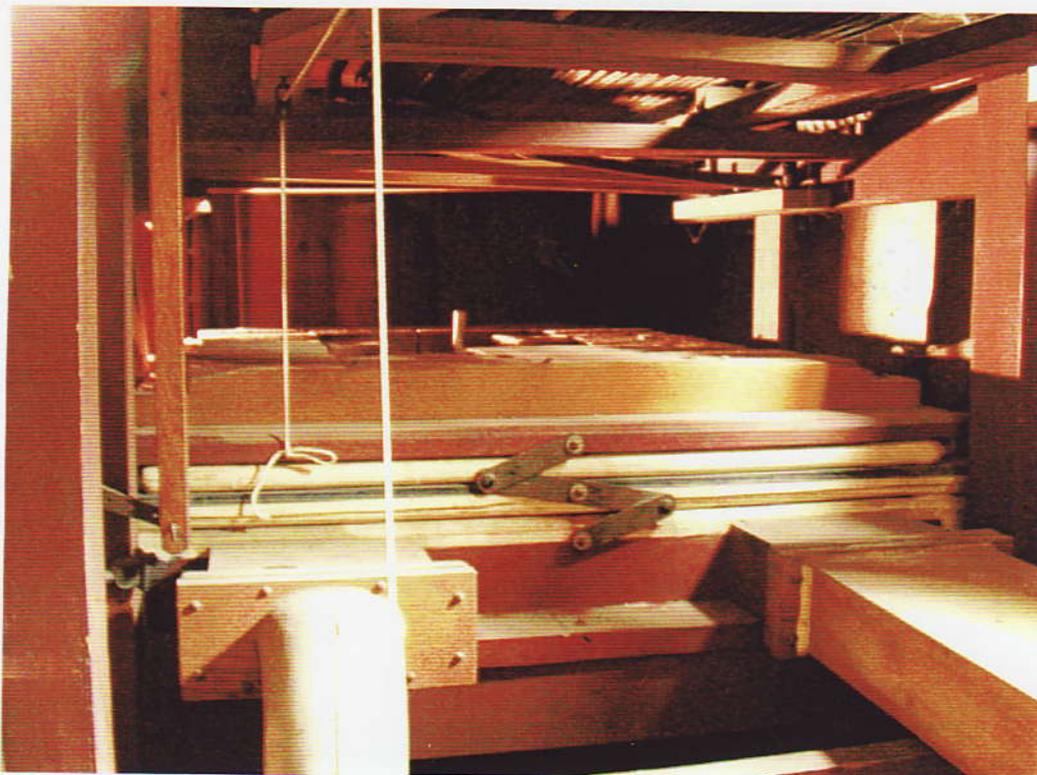
Puis le grand-orgue avec un tirage à renvoi d'équerres.



Le mouvement est renvoyé depuis la console par des équerres à la division des registres. Ces équerres sont fixées sur un cadre, par-dessus pour le gradin supérieur et par dessous pour le gradin inférieur. Les bâtons sont en épicea, munis de goupilles en fer.

L'alimentation est assurée par un réservoir unique à double plis compensés et munis de compas en fer. Les dimensions de ce réservoir sont de 1580 mm X 1080 mm. La pression est de 82 mm de colonne d'eau. Un ventilateur électrique de marque Laukhuff 14m3 fournit le vent. Il a été posé lors du dernier relevage.

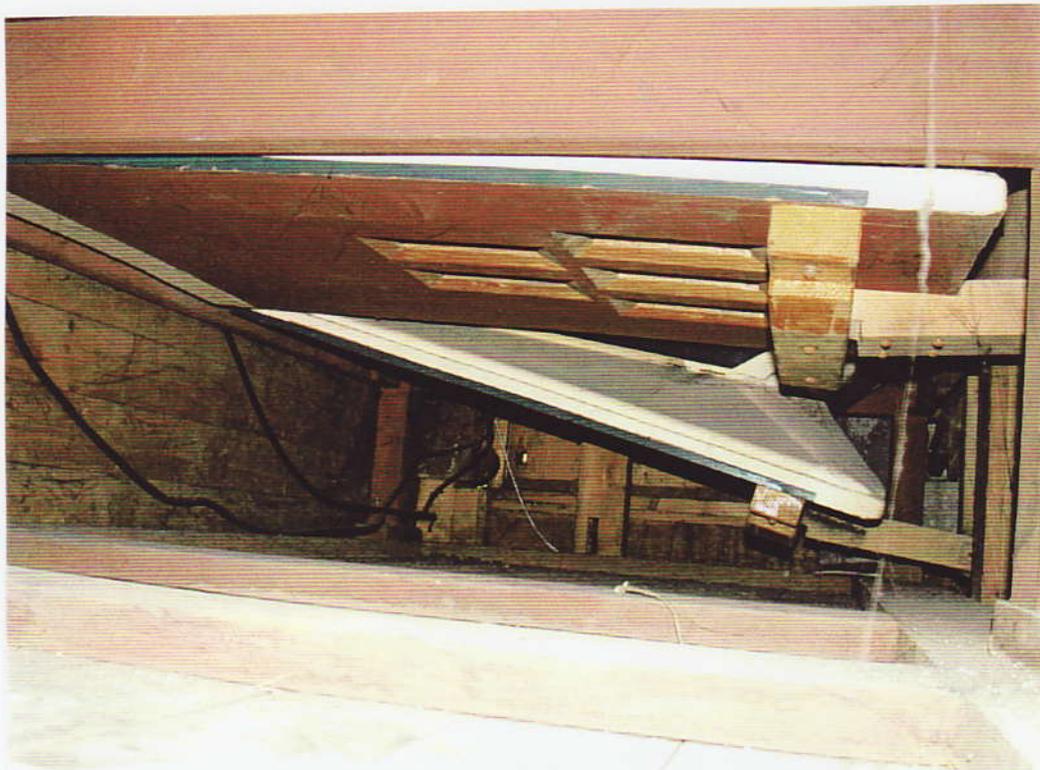
Réservoir fermé.



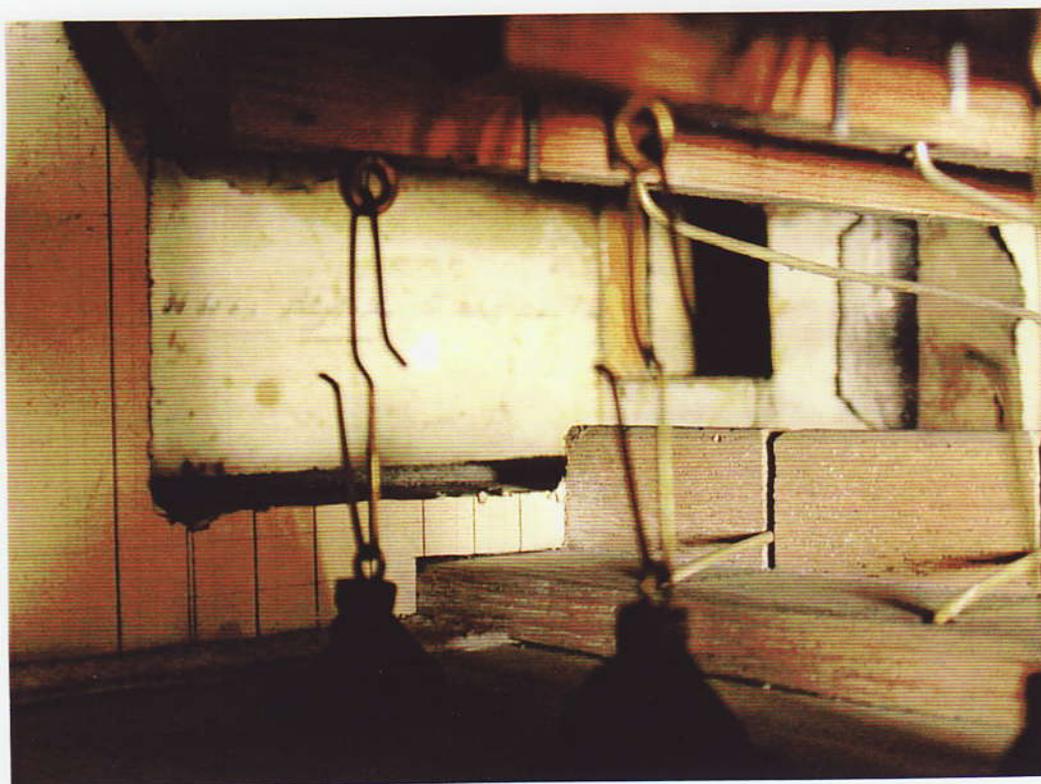
Réservoir ouvert.



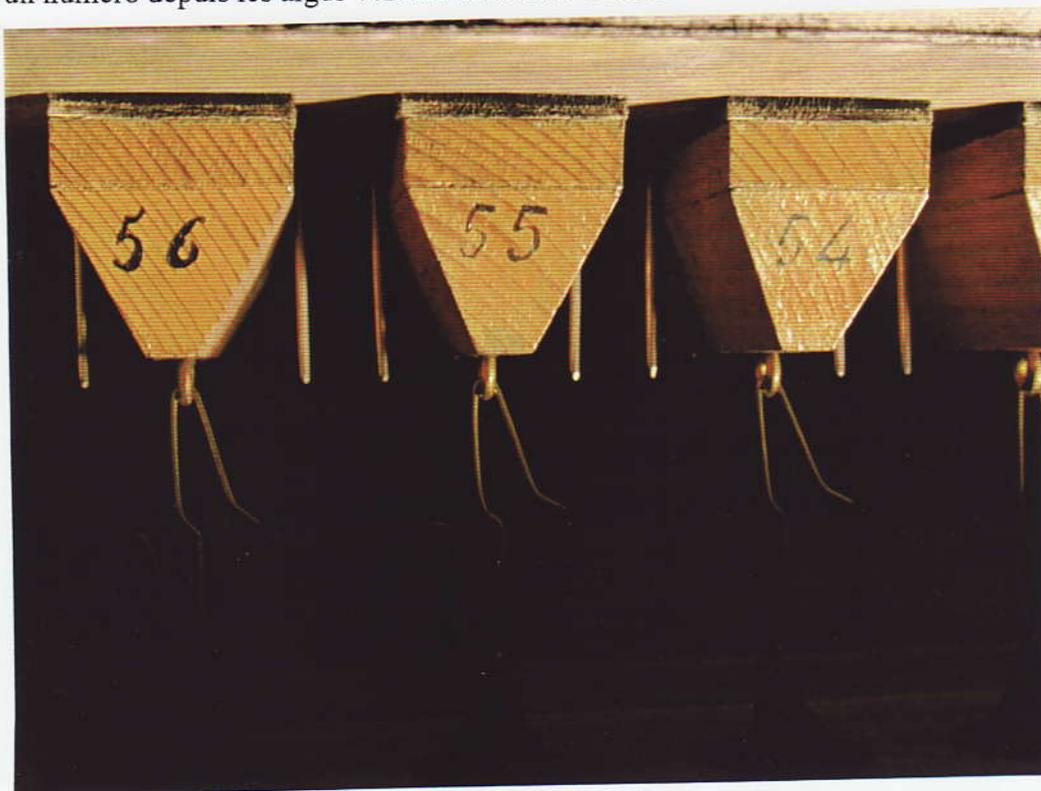
A l'origine, ce réservoir était alimenté par deux pompes actionnées par un bras de levier. Ces pompes sont encore sous le réservoir. Le souffleur était placé à gauche de l'organiste et le levier est perpendiculaire au buffet. Pour transmettre le mouvement aux pompes qui sont parallèles au buffet, un deuxième balancier est placé à l'arrière du réservoir, en équerre du premier.



Le vent est envoyé dans les sommiers par l'intermédiaire de deux portevent. La section de ces deux portevent est de 233 mm X 100 mm, ils sont en sapin, recouverts d'un badigeon ocre. L'intérieur est habillé de papier provenant de livres de compte. L'entrée du vent est par le côté de la laye dans les basses.

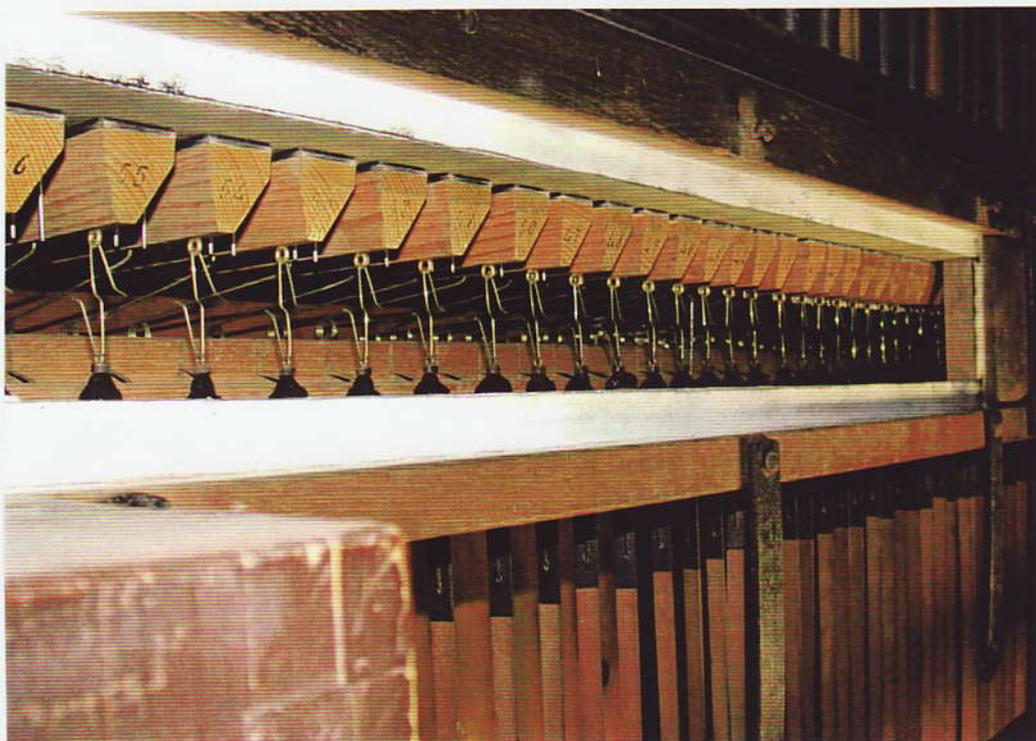


Les sommiers sont parfaitement symétriques. Ils sont placés en miroir par rapport à l'axe central, sommier du récit à gauche, basses à gauche et sommier du grand-orgue à droite, basses à droite. Ils font tout les deux 1730 mm de long pour 1150 de large. La grille est en chêne à l'exception des barrages en sapin. Les soupapes sont en épicéa, vernis, elles sont collées en queue. Elles portent chacune un numéro depuis les aigus vers les basses de 1 à 56.

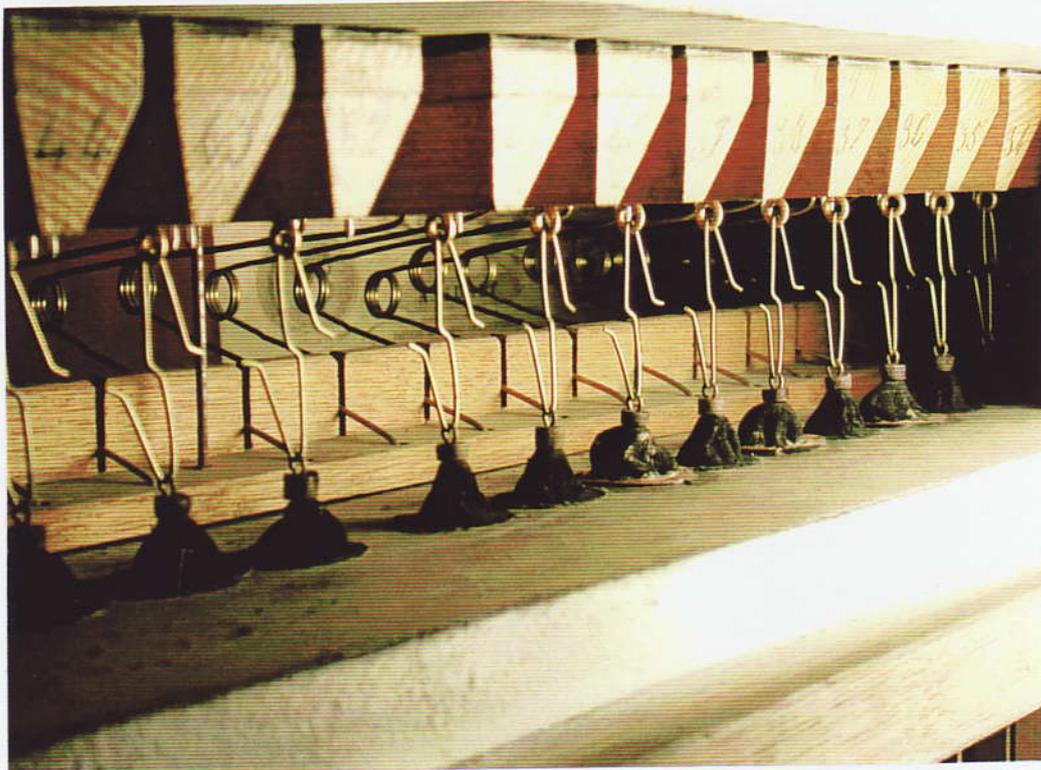


La longueur et la largeur de ces soupapes varient en fonction des gravures et de la tessiture.

1C à 1F	260mm x 30mm	1F# à 2g#	255mm x 25mm
2a à 3g#	250mm x 22mm	3a à 4g#	245mm x 20mm
4a à 5g	240mm x 18mm		



Les pointes guides sont en maillechort, les esses et les ressorts en laiton. Les portes sont fermées par des crochets en fer vissés dans la ceinture. L'étanchéité de la laye est assurée par des boursettes en peau. Ces boursettes sont montées sur des joncs et assujetties par de petits écrous.

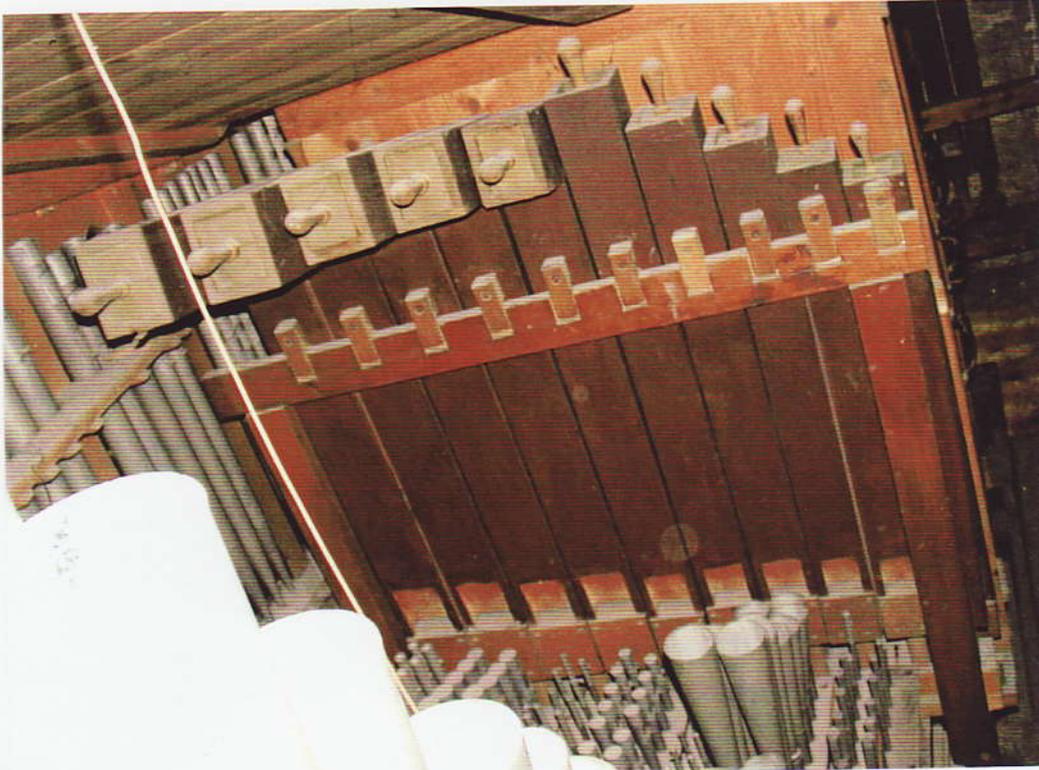


Les basses en bois sont réparties de chaque côté des sommiers, hors boîte pour le récit. Toute la première octave du Bourdon 16 est sur moteurs pneumatiques afin d'économiser le vent des gravures. Ces moteurs pneumatiques sont fabriqués avec les soufflets de commande en position verticale.



On se rapportera au schéma de disposition interne pour la répartition des basses sur les pièces gravées.

Nous vous présentons ici les dessus du grand-orgue avec les tuyaux de 8 pieds bouchés et coudés pour pouvoir passer sous le plafond.



Les basses de 16 pieds et la Flûte de 8 ouverte (en réalité une grosse Montre).



Les jeux sont disposés dans l'ordre suivant depuis la façade :

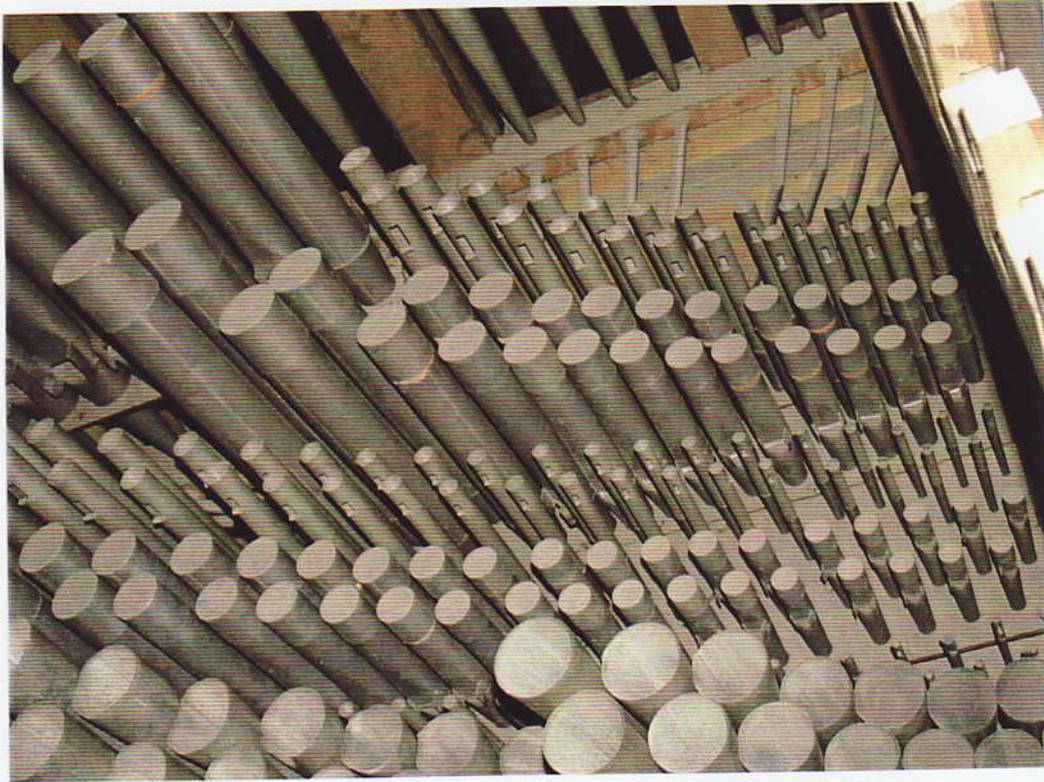
Flûte 8

Bourdon 16
Trompette 8

Prestant 4

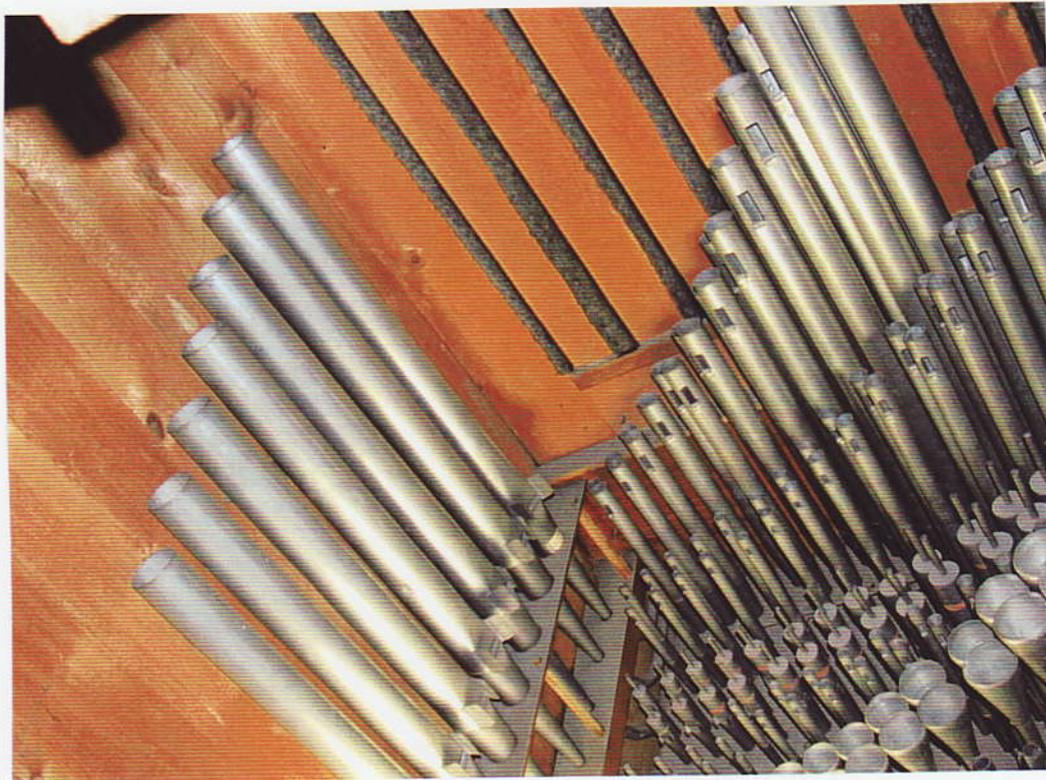
Bourdon 8
Clairon 4

Doublette 2



Les dessus du récit. Contre la boîte la troisième octave de la Flûte Harmonique.

Les jeux sont dans l'ordre : Flûte Harmonique 8, Gambe 8, Cor de Nuit 8, Octavin 2, Basson-Hautbois 8, Principal 4, Voix Humaine 8

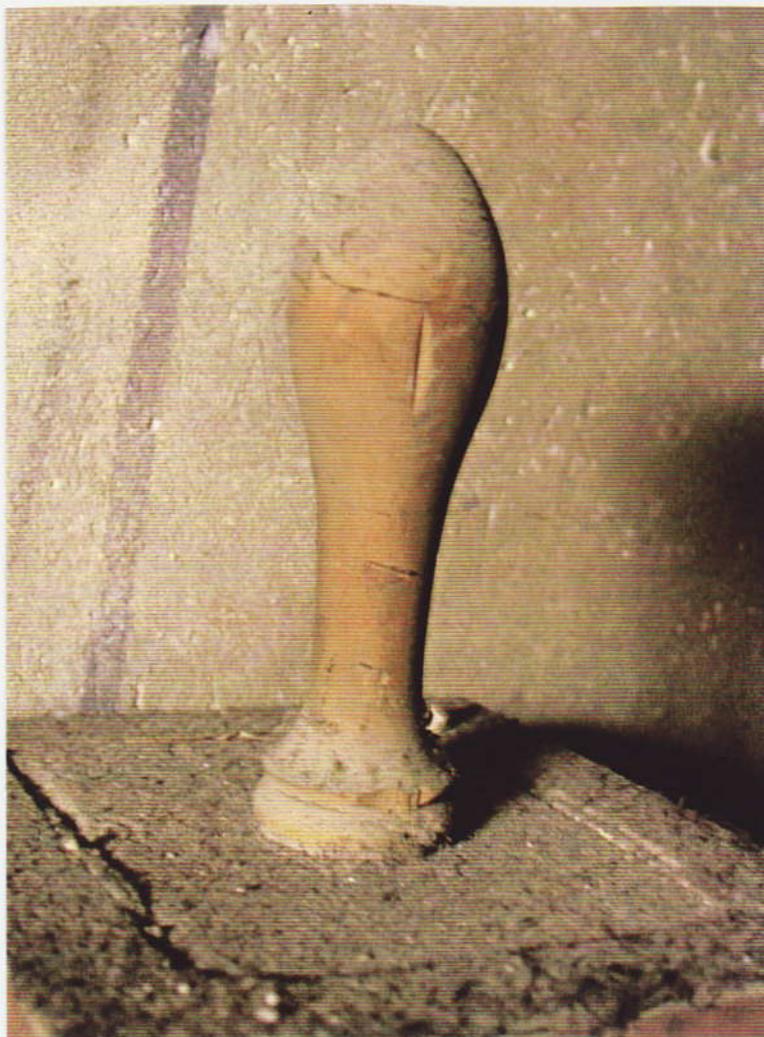


Les basses du récit.



On voit sur cette photo les basses du Cor de Nuit, ce sont des tuyaux avec manchons en chêne dont la facture est plus proche de Ducroquet que ceux du grand-orgue. S'agit-il d'une récupération ou d'une sous-traitance ?

Vu de près un manchon des basses du grand-orgue. Les poignées sont tournées dans du poirier. Ce style est très proche de celui des frères Abbey (id. Taverny).



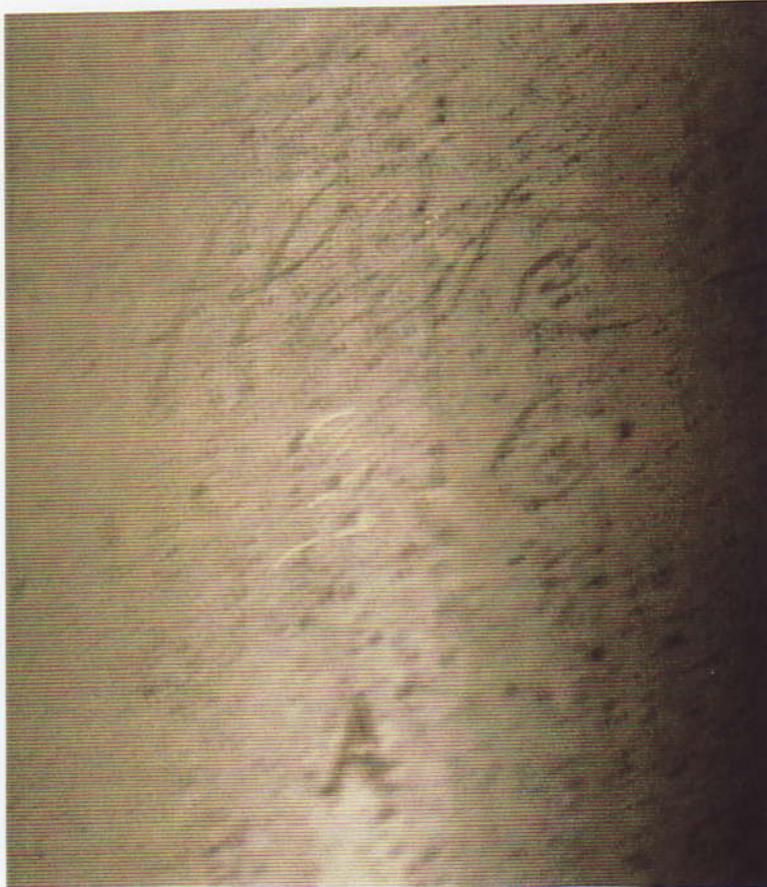
Les grands tuyaux en bois sont posés sur des blocs munis de clé de réglage. On voit ici ceux du récit.



Tous ces tuyaux de bois sont très bien fabriqués. Les biseaux sont saillants par rapport aux lèvres inférieures avec de grosses dents. Les bouches sont ouvertes entre le quart et le tiers de la largeur. L'harmonie est forte, il n'y a aucune attaque parasite, le son doit être totalement moëlleux.



Les caractères généraux des tuyaux de bois se retrouvent sur les tuyaux en étain. La facture de ces tuyaux est probablement celle des ateliers Masure, tuyautier réputé qui sous-traitait pour la plupart des facteurs français. Le nom des notes est inscrit au tamponnoir avec une lettre pour caractériser le jeu. L'harmoniste a juxtaposé en lettre manuscrite le nom pour ne pas se tromper.

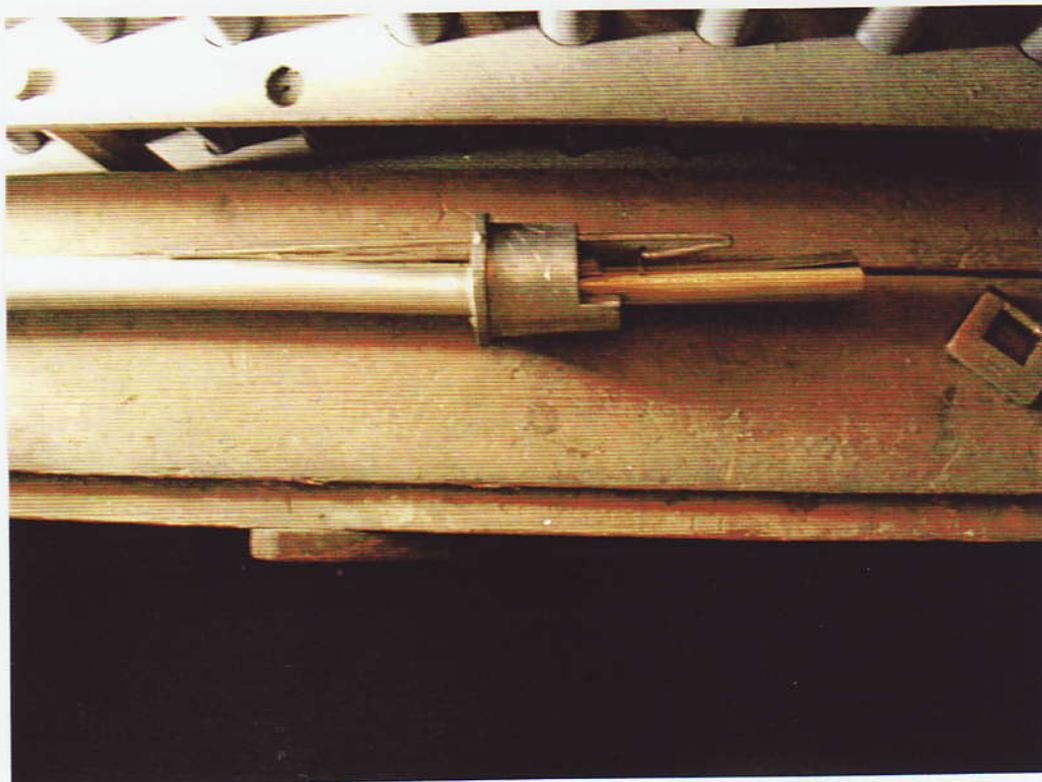


L'épaisseur du métal est forte, les biseaux sont systématiquement dentés. Les dents sont larges et profondes.



Un petit chanfrein extérieur est visible sur la lèvre supérieure de chaque tuyau. Les tuyaux harmoniques n'ont qu'un seul trou sur la face opposé à la bouche, le long de la soudure. Les bourdons sont munis d'oreilles sur toute l'étendue tandis que les principaux n'en possèdent que jusqu'au 1 pied.

Les jeux d'anches sont encore plus caractéristiques de la facture Masure. Les noyaux anglais sont numérotés, ils correspondent aux 1ères octaves de Trompette et de Basson et à la Voix Humaine sur toute son étendue.

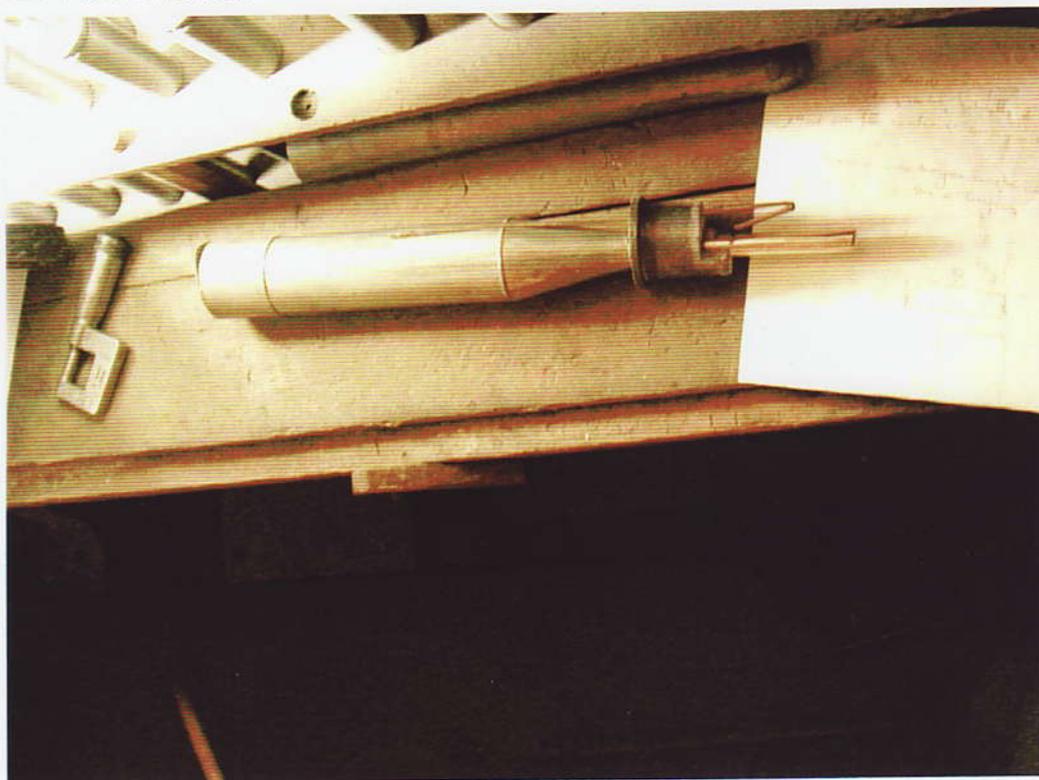


Les canaux sont de type Bertounèche : en laiton embouti avec le rebord arrondi, fermé au 2/3 de la circonférence. Celui, présenté ci-dessous, est monté sur un noyau à bague de la trompette.

Le basson a des anches caractéristiques de type "à larmes". Toute la surface du canal est recouverte par une plaque de laiton dans laquelle est taillée un orifice en forme de goutte.



Un tuyau de Voix Humaine.



Sur certains tuyaux sont collées des étiquettes de cahier bleues. L'intérêt de ces étiquettes est qu'elles semblent assez anciennes et que le jeu de Principal 4 en possède aussi. On ignore quel jeu a pu remplacer ce Principal, forcément un jeu d'anches mais il n'y a pas d'indications sur le faux-sommier. Il y a plusieurs possibilités mais une Clarinette de 8 pieds serait le plus conforme à l'esthétique de l'instrument.

